



CLASSIQUES  
GARNIER

LECOMTE (Sophie), « Centralité du tournoi du Pin du Géant dans le *Roman de Méliadus* », in DA L BIANCO (Massimo), VENEZIALE (Marco), WINAND (Véronique) (dir.), *Premières lectures du Cycle de Guiron le Courtois*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0217](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0217)

Publié sous licence CC BY 4.0

LECOMTE (Sophie), « Centralité du tournoi du Pin du Géant dans le *Roman de Méliadus* »

RÉSUMÉ – Épisode clé du *Roman de Méliadus*, le tournoi du Pin du Géant occupe à lui seul plus d'un dixième du texte. Il s'agit ici de chercher à comprendre le rôle de charnière narrative qu'il assume dans la narration. L'examen de sections envisageant le tournoi comme un lieu de convergence et d'affrontement permet de mettre en évidence la centralité de l'épisode dans le récit et la manière dont il crée un avant et un après du point de vue de la construction du héros Méliadus.

MOTS-CLÉS – Littérature arthurienne, *Roman de Méliadus*, tournois, récits enchâssés, personnage

KEYWORDS – Arthurian Literature, *Roman de Méliadus*, tournaments, embedded narrative, character

## CENTRALITÉ DU TOURNOI DU PIN DU GÉANT DANS LE ROMAN DE MÉLIADUS

En parcourant l'édition du *Roman de Méliadus*, première branche du cycle auquel ces *Premières lectures* sont consacrées, le lecteur remarquera qu'un très long épisode, « *Il torneo del Pino del Gigante* », occupe à lui seul plus de 120 paragraphes sur les quelque mille que compte le roman (*RomMél*, I, § 484-606, soit la fin du chapitre x et la presque totalité du chapitre xi<sup>1</sup>). L'épisode est également mentionné dans d'autres titres courants choisis par les éditeurs pour accompagner le chapitrage des manuscrits : « *Verso il torneo del Pino del Gigante* » (chapitre v), « *Inizio del compagnonnage fra Meliadus e il giovane cavaliere sulla strada per il torneo* » (chapitre viii), « *Verso il torneo del Pino del Gigante – Vespri del torneo* » (chapitre x). Plutôt qu'un manque d'inspiration pour fournir des repères au lecteur contemporain, la référence répétée au tournoi, et en particulier le recours à la même formule « *Verso il torneo del Pino del Gigante* », est l'indice que l'événement et ses prémices servent, sinon de fil conducteur, au moins d'élément de scansion entre les chapitres v et xi. Le pouvoir d'attraction exercé par le tournoi du Pin du Géant, en parallèle avec l'émergence progressive du héros jusqu'à la révélation totale de son identité lors du tournoi, contribue en effet à centrer petit à petit le récit sur le personnage de Méliadus et sur sa rivalité avec le Bon Chevalier sans Peur, jusqu'à ce que la perspective devienne nettement biographique dans la suite du roman.

À travers deux sections envisageant le tournoi comme un lieu respectivement de convergence et d'affrontement, nous tenterons de mettre en évidence le rôle de charnière narrative qu'assume l'épisode du tournoi du Pin du Géant entre deux grandes sections, du point de vue tant diégétique que de la construction du récit<sup>2</sup>.

---

1 *RomMél*, I et II.

2 C'est cette forme de centralité séparant deux sections de nature différente que nous évoquons dans le titre. Bien que l'épisode du tournoi se situe environ à la moitié du roman tel

## UN LIEU DE CONVERGENCE

Comme l'a bien énoncé Sophie Albert, le *Roman de Méliadus* comble un « espace laissé vacant » par le *Lancelot* et le *Tristan* en prose :

le récit s'ancre dans un temps politique repris au *Lancelot* en prose, et dans un temps biographique dont le *Tristan* fournit les principaux jalons. Plus précisément, il fait coïncider deux blancs narratifs : les guerres auxquelles Arthur est confronté après son intronisation, que le *Lancelot* se contente de mentionner, et la petite enfance du fils de Méliadus, traitée sur le mode de l'ellipse dans le *Tristan* en prose<sup>3</sup>.

Les liens de complémentarité que le *Méliadus* entretient avec le *Tristan* en prose en particulier, largement investigués, se sont déjà révélés un axe d'analyse très fécond : plusieurs études ont contribué à montrer comment la figure de Méliadus assume l'héritage inversé par rapport à Tristan<sup>4</sup>. Si la construction du héros passe bien entendu par les parallèles avec son fils, la généalogie « à rebours », déterminante dans la création de l'identité chevaleresque du héros, est particulièrement notable, si l'on considère les épisodes eux-mêmes, dans la section du roman qui suit le tournoi du Pin du Géant. Avant cet épisode, la construction de l'identité héroïque de Méliadus est différente, bien que s'y amorce déjà le mélange de rivalité et d'admiration liant Méliadus au Bon Chevalier sans Peur et qui subsistera jusqu'à la fin du roman.

---

qu'édité, sa centralité est en effet toute relative si l'on tient compte de sa place dans le récit. Le *Roman de Méliadus* est en effet privé de sa fin : dans les manuscrits qui conservent la plus grande partie de la version longue archétypale du texte, à savoir L1 et la quatrième unité codicologique de 350 (sigle : 350<sup>4</sup>), le roman s'achève au beau milieu d'une phrase (cf. en dernier lieu *RomMél*, I, p. 60-61 ; sur les différentes fins du *Roman de Méliadus* selon les témoins, nous nous permettons de renvoyer également à Sophie Lecomte, « Fins alternatives, bonus et scènes coupées du *Roman de Méliadus* », *Vox romanica*, n° 78, 2019, p. 147-165).

3 Cf. « Ensemble ou par pièces », p. 53-54.

4 Cf. au moins, à propos d'épisodes spécifiques, *L'Écriture à rebours*, où Barbara Wahlen identifie différents épisodes sur lesquels se fonde l'écriture généalogique du *Méliadus* ; Richard Trachsler, « À l'origine du chant amoureux. À propos d'un épisode de *Guiron le Courtois* », *Chanson pouvez aller pour tout le monde. Recherches sur la mémoire et l'oubli dans le chant médiéval. Hommage à Michel Zink*, éd. Anna Maria Babbi et Claudio Galderisi, Orléans, Paradigme, 2001, p. 133-150, à propos de l'origine du lai tristanien ; voir aussi le chapitre consacré à « La confrontation des modèles : Méliadus et Tristan » dans « Ensemble ou par pièces », p. 226-242.

Après les aventures des frères Arfasar et Esclabor et leur arrivée à Camelot, qui marque une *translatio imperii* de Rome au royaume d'Arthur, l'essentiel du matériel narratif du *Roman de Méliadus* jusqu'au tournoi du Pin est fourni par des récits enchâssés dans une première section marquée par l'errance des chevaliers, le caractère digressif des aventures<sup>5</sup> et l'entrée en scène graduelle du personnage de Méliadus. Touchant, pour la majeure partie d'entre eux, au débat relatif au meilleur chevalier du monde, qui constitue un véritable moteur de la narration et qu'ils permettent d'envisager de manière chorale, les récits de second degré contribuent à dessiner de façon rhapsodique l'arrière-plan narratif du monde dans lequel évoluent les personnages<sup>6</sup>, en même temps qu'ils permettent à Méliadus et à son grand rival, le Bon Chevalier sans Peur, d'entrer progressivement en contact avec l'univers fictionnel<sup>7</sup>. Après le tournoi du Pin, la perspective biographique est évidente et les discours enchâssés ne sont plus la norme, mais l'exception : on suit les aventures de Méliadus, père du petit Tristan, et en particulier les guerres dans lesquelles il est impliqué. L'épisode du tournoi du Pin du Géant constitue ainsi une ligne de démarcation entre deux sections aux contenus et aux procédés narratifs distincts : en fournissant, d'une part, une première occasion de réunion de la chevalerie arthurienne, jusqu'alors dispersée sur les chemins de l'errance et surtout occupée à se raconter hontes et prouesses, et en offrant au héros, d'autre part, sa grande entrée sur la scène chevaleresque, l'épisode constitue à la fois un point d'aboutissement de plusieurs lignes narratives et le nouveau point de départ d'un récit centré dorénavant sur le personnage de Méliadus.

Commençons par retracer dans les grandes lignes la construction pour le moins discontinue de l'identité héroïque de Méliadus et le dévoilement progressif du personnage jusqu'au tournoi<sup>8</sup>. C'est au sein d'un débat

5 Cf. *Il Cielo*, p. 37-38, où Nicola Morato parle du caractère « *erratico e digressivo* » de la narration.

6 Les propos de Florence Plet, « Incognito et renommée. Les innovations du *Tristan en prose* », *Romania*, n° 120, 2002, p. 406-431, à propos du *Tristan en prose* s'appliquent aussi au *Méliadus* (cit. p. 416) : « Plus qu'un sujet de conversation favori, ces délibérations sont une mise à jour nécessaire de la collecte, pour donner forme à la société arthurienne. Dans ce roman qui n'est plus fondé ni sur la quête amoureuse, ni même sur la quête du Graal, la communauté arthurienne, dispersée sur les chemins de l'aventure par l'errance chevaleresque, se reconstitue pourtant de la sorte dans les cellules éphémères, formées par le contact, amical ou non, entre les chevaliers errants. »

7 Cf. en particulier *RomMél*, I, p. 5-8.

8 Sur l'émergence du héros dans la première partie du roman, cf. *RomMél*, I, p. 13-19 (1.4. « *L'emergere di un nuovo eroe* »).

relatif au meilleur chevalier du monde que le nom de Méliadus apparaît pour la première fois dans le récit, dans la bouche du roi Arthur, qui devine de qui vient de lui parler Pharamont (*RomMél*, I, § 124). Cette première mention marque le début de l'élaboration du personnage : d'abord sans véritable portée pour la construction du héros, l'association récurrente du nom de Méliadus à la *bonté de chevalerie* mène peu à peu à l'évocation de ses prouesses<sup>9</sup>, dans des récits enchâssés qui esquissent une biographie très sommaire du chevalier. De manière spéculaire, les récits des prouesses accomplies par Méliadus conduisent toujours à son identification par l'interlocuteur. S'observe ensuite une diminution progressive des récits enchâssés, qui va de pair avec la place grandissante de Méliadus dans la narration : petit à petit, les récits enchâssés ne servent plus de fondation au récit principal, dont ils participaient à construire les contours par touches successives, mais ils sont au contraire prolongés dans le récit cadre, par rapport auquel ils jouent souvent un rôle d'antécédent – le récit enchâssé permettant de comprendre les événements de la diégèse<sup>10</sup> –, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de récits enchâssés et que Méliadus apparaisse en chair et en os<sup>11</sup>. L'épisode qui marque l'entrée du protagoniste sur la scène principale duplique singulièrement, à l'intérieur de la narration de premier degré, un récit enchâssé : on retrouve Méliadus en train de vaincre les six chevaliers, épisode dont un personnage avait précédemment fourni le récit au Bon Chevalier sans Peur<sup>12</sup>. De simple nom auquel est associée une grande renommée, Méliadus devient ainsi un personnage du récit de premier degré, mais qui voyage incognito<sup>13</sup>.

9 Deux épisodes sont en particulier évoqués : la victoire de Méliadus sur le roi Uterpendragon à l'occasion du siège d'un château de Pharamont ; un combat avorté entre Méliadus et le Bon Chevalier sans Peur lors d'un tournoi, à la suite duquel ce dernier a reçu le royaume d'Estrangorre.

10 Voir en particulier l'épisode de l'adultère entre le Morholt d'Irlande et la femme du chevalier Tarsin (§ 259-260) et celui de la victoire de Méliadus contre six chevaliers d'Arthur, qui suivent le même schéma de révélation de l'identité de Méliadus : les prouesses de Méliadus sont racontées par un personnage qui en ignore l'identité ; au terme du récit, l'interlocuteur devine qu'il s'agissait de Méliadus.

11 Le fait avait déjà été noté par Albert dans « *Ensemble ou par pièces* », p. 86 : « dès lors que le récit se focalise sur le roi Meliadus, on ne trouve plus un seul récit enchâssé, et ce jusqu'à la fin du *Roman de Meliadus*. ». Cf. aussi *RomMél*, I, p. 14.

12 Notons toutefois que, dans la narration de premier degré, Arthur est l'un des six chevaliers, contrairement au récit enchâssé, où le locuteur parle de six chevaliers d'Arthur.

13 Sur les effets de l'anonymat dans le *Roman de Meliadus*, cf. la contribution d'Annie Combes dans le présent volume.

Cet incognito, intradiégétique, ouvre la porte à un amusant décalage entre l'image que le lecteur s'est jusqu'alors construite de Méliadus à travers les récits enchâssés et le comportement du héros dans le récit de premier degré : tandis que l'évocation des prouesses de Méliadus conduisait nécessairement à son identification, le comportement du roi amène au contraire ses compagnons à ne pas le reconnaître<sup>14</sup>. Malgré une évidente ressemblance physique avec le vaillant Méliadus de Léonnois, les compagnons du *nice* Méliadus, rêveur et dont le refus de jouer lui vaut d'être traité de couard, ne parviennent pas à le reconnaître<sup>15</sup>. Même lorsque Méliadus raconte, à deux reprises, ses prouesses à ses compagnons, ceux-ci se moquent de lui ; non seulement le roi n'est pas vexé du peu de considération qu'il reçoit, mais il accepte même de jouer un rôle de bouffon<sup>16</sup>. Le hiatus entre les deux images du héros arrive à son comble lorsque les compagnons de Méliadus, qui semble assoupi, le font tomber de selle, alors même qu'il venait de leur raconter comment il était venu en aide à Arthur et avait triomphé de vingt chevaliers – ce qui lui avait d'ailleurs valu, nous dit le narrateur, qu'Arthur érige un château en son honneur sur le lieu de l'exploit. Après cette ultime raillerie, Méliadus prend seul la route du tournoi et ses compagnons se repentent de leur méprise quand il apprennent, de la bouche du roi Marc, qu'ils faisaient route avec Méliadus lui-même.

Le tournoi du Pin du Géant marque ainsi la fin d'une première forme de dispersion – ou de discontinuité narrative – et coïncide avec les dernières étapes du *decouvrement* du héros : la révélation de son nom et le

14 Le procédé narratif par lequel l'auteur met en scène un héros qui n'est pas reconnu est bien entendu un ressort narratif très ancien dans la littérature occidentale, que l'on pense seulement à l'*Odyssée* et au retour d'Ulysse, déguisé en mendiant, à Ithaque, où il est d'abord méconnu de tous. Dans le *Méliadus*, l'incognito du héros n'est cependant pas lié à un déguisement, mais bien à la housse qui masque son écu, non pas donc à l'adjonction d'attributs qui le travestissent, mais au retranchement de son signe principal de reconnaissance.

15 *RomMél*, II, § 411-412 : « A celui resemblez vos si tres durement, se Dex me conselt, com chevalier porroit ressembler a autre ». Li rois encomence tot errament a sorrre quant il entent ceste parole, et puis respont : « Hoste, se ge resemble d'aucune chose, ce n'est mie merveille, car il est mis parent charnel. – Bien resemblez ! fait li hostes. Et coment puet ce estre que le sanc et la nature de lui est si estrange de vos qu'il est si hardiz et vos estes si cohart, il est si tres prodome d'armes et vos estes si poi aydables ? Coment failli ore en vos del tout la nature de lui et le sanc ? »

16 *RomMél*, II, § 419 : « Or, beaux hoste, fait li rois, ou soit mençonges ou soit verité tout ce que ge ai conté, toutevoies vos en ai solacié et esbatu, si en avom cestui soir ensint passé en joie et en solaz. »

dévoilement de son écu vert, que porteront également ses compagnons Pellinor et Perceval lors des joutes. Méliadus lui-même avait d'ailleurs annoncé peu après la première mention du tournoi :

« Certes, [...] mon nom ne vos diroie ge mie, mes, se vos venez au riche tornoiement que dui rois ont enpris la ou vos savez, ge croi bien que la le porriez vos savoir. » (*RomMél*, I, § 256)

Du point de vue de la structure narrative, nous venons de souligner le fait que la diminution des récits enchâssés accompagne l'émergence graduelle du personnage de Méliadus. Le contenu de ces récits varie, en outre, très nettement plus la narration progresse : le débat sans cesse renouvelé sur le meilleur chevalier du monde, qui contribuait à créer une image morcelée (en même temps que structurée) de la hiérarchie arthurienne, se concentre peu à peu sur le rapport d'opposition entre Méliadus et le Bon Chevalier sans Peur, opposition dont le tournoi offre précisément une première actualisation pour le lecteur. Parmi les mentions du tournoi de la part des personnages, notables sont celles de Méliadus et du Bon Chevalier. Ainsi, pour Méliadus, le tournoi sera l'occasion de se venger d'une honte que lui a infligée son rival<sup>17</sup> :

« Sire, ge ai apri noveles del Morholt. Or saichiez qu'il s'en vet tout droitement au tornoiement qui doit ore estre feruz devant un chastel que l'en apele le Pyn del Jaant, et est adonc celui chastel a l'entree de Noubellande. Li rois de Noubellande a enpris celui tornoiement encontre le roi d'Yllande, et doivent illuec venir tuit li bons chevaliers de la meson le roi Artus et tuit li chevaliers errant qui parler en orront. Li rois d'Yllande i doit amener tout son pooir et cil de Noubellande autresint, et aucunes gent dient que li rois Artus meesmes i portera armes a celui tornoiement. Cil de ceste chastel dient qu'il oïrent au soir dire au chevalier dont vos demandez orendroit [*scil.* le Bon Chevalier sans Peur] qu'il portera armes a ceste tornoiement. — Hoste, ce dit li chevaliers [*scil.* Méliadus], tant m'avez dites noveles que ge me tieng a bien paieiz. *Ge m'en irai de ci tout droitement a celui tornoiement dont vos parlez, car la, ce sai ge bien, porrai ge trover cels que ge vois orendroit querant.* » [§ 241] Molt est li chevaliers joiant quant il ot parler del tornoiement, car, s'il onques puet, *illuec venchera la honte que li Bon Chevaliers li avoit fait ja une foiz.* (*RomMél*, I, § 240-241)

Quant au Bon Chevalier, l'événement revêt pour lui une telle importance qu'il consent, sur les conseils de son compagnon le Morholt, à

17 Ici et dans les exemples suivants, nous soulignons par l'emploi des italiques.



abandonner son combat à la Douleoureuse Garde pour éviter d'être blessé au tournoi du Pin : le Morholt parvient à convaincre le Bon Chevalier, pourtant prêt à livrer un combat acharné, de continuer son chemin pour éviter toute blessure qui pourrait le mettre hors course. Sous les huées de ceux de la Douleoureuse Garde, le Bon Chevalier, mortifié, reprend la route du tournoi<sup>18</sup> :

« Ha ! sire, fet il au Morholt, leissiez moi aler ! Ge sui honiz a touz jor mes se ge m'en part en tel maniere. N'entendez vos ore qu'il vont disant ? – Sire, sire, fait li Morholt, cil qui la sunt desus les murs vont parlant de chose qui poi lor coste : ne gardez mie a lor folie mes a ce qu'il vos covient faire. Ne seriez vos plus honiz se vos n'estiez au tornoient que vos n'estes de lor paroles ? – Certes, fait li Bons Chevaliers, ge ne voldroie en nulle guise que ge au tornoient ne fusse. » (*RomMél*, I, § 366)

Le dernier élément contribuant à créer un effet de dispersion avant le tournoi est l'errance des chevaliers, leur absence de quête, voire leur absence tout court : nul ne semble d'abord savoir où se rendent les chevaliers, où sont Arthur et les chevaliers de la Table Ronde, où est Méliadus, et si l'on reverra le Bon Chevalier et Méliadus à des tournois, qu'ils semblent avoir délaissés. Dès la première allusion au tournoi du Pin du Géant au § 240, un fil conducteur se dessine pourtant et offre tantôt une forme d'échéance, tantôt une direction aux aventures des personnages, qu'il s'agisse pour le narrateur de dire où se rend tel ou tel chevalier<sup>19</sup> :

... et lors ataignant monseignor Kex le Seneschal et Sagremor le Desreé, qui s'en aloient au tornoient. (*RomMél*, I, § 270)

ou, pour un chevalier, d'indiquer sa destination :

... se Dex nos meine a ceste tornoient ou nos alom orendroit... (*RomMél*, I, § 331)

La volonté de se rendre au tournoi du Pin du Géant est même parfois un élément définitoire suffisant lors de rencontres, sorte de caractéristique minimale qui permet d'éviter de se nommer<sup>20</sup> :

18 Voir aussi *RomMél*, I, § 349 et 360.

19 Voir aussi *RomMél*, I, § 262, 299 et 303.

20 Voir aussi *RomMél*, I, § 401, 403 et *RomMél*, II, § 454.

« Et ge vos voldroie prier que vos me deissiez qui vos estes. – Ce ne vos diroie ge mie volentiers, fait li rois Pellynor. – Et ge m'en soffrerai atant, fait li rois Melyadus, puisqu'il ne vos plect que vos le me diez. Mes or me dites : quel part volez vos chevauchier ? – Certes, fait li rois Pellynor, nos alom au tornoiemment au plus priveement que nos poom. » (*RomMél*, II, § 484)

Le tournoi est également très souvent mentionné comme lieu de réunion de la chevalerie arthurienne, en particulier quand un personnage s'enquiert de tel ou tel chevalier<sup>21</sup> :

« Or saichiez bien que ge croi que li rois Melyadus sera a ceste tornoiemment et qu'il i portera armes, car il est auques en ceste païs venuz, non mie que ge le veisse, mes ge sai bien qu'il i est. » (*RomMél*, I, § 342)

[Marc s'enquiert d'Arthur, qui n'est pas à Camelot] « Nos ne savom mie certainement ou il [*scil.* Arthur] est. Et neporquant, nos cuidiom mielz certainement qu'il soit alez au tornoiemment que en autre leu : la le porriez vos trover, si com ge croi. » (*RomMél*, II, § 449)

Le tournoi offrira en outre l'occasion d'affronter d'autres chevaliers et, en particulier, de juger de la valeur des deux meilleurs chevaliers de leur temps et de les voir s'affronter<sup>22</sup> :

« Or ne voldroie ge en nulle maniere del monde que ge ne fusse meuz de venir a ceste tornoiemment, qu'il ne puet estre en nulle guise que cist dui [*scil.* Méliadus et le Bon Chevalier] ne facent merveilles d'armes. » (*RomMél*, I, § 398)

« Et certes, s'il ot onquemés nul bon tornoiemment en la Grant Bretaingne a nul tens, cist sera encor meillor, car ci avra trop grant chevalerie et trop merveilleuse. Et si dui chevaliers [*scil.* Méliadus et le Bon Chevalier] firent jamés grant merveilles d'armes en un jor, cist dui la ferunt a cestui point, car il a ja maint jorz passez qu'il ne vindrent ensemble en une place et si s'entreportent envie si mortel come vos meesmes savez. » (*RomMél*, I, § 475)

Enfin, la réunion de Méliadus et du Bon Chevalier au tournoi permettra à Arthur de faire la paix entre les deux hommes :

« Et se Dex velt que vos soiez ensemble a celui tornoiemment, il est mestier que ge i mete pes entre vos deus, si bone que jamés n'i avra descorde, se ge onques puis. » (*RomMél*, I, § 344)

21 Voir aussi *RomMél*, I, § 331, 401 et *RomMél*, II, § 412, 463, 464, 470 et 473.

22 Voir aussi *RomMél*, I, § 261 et 343.

Celui soir meesmes tint li rois Artus molt grant parlement del roi Melyadus et del Bon Chevalier senz Poor et dist qu'il est mestier qu'il mete pes et concorde entr'els deus, puisqu'il seront a ceste tornoiement venuz. Et li autres chevaliers dient : « Certes, sire, vos ne porriez faire greignor cortoisie que de metre pes entr'els deus, car ce sunt ore lé dui meillor chevalier del monde, ce sachiez vos bien. Et se vos adonc tant puissiez faire qu'il fussent andui compaignon de vostre meson, molt vos torneroit a grant honor et a grant noblese. » (*RomMél*, I, § 345)

et de pouvoir enfin couronner le Bon Chevalier du royaume d'Estrangorre, que lui avait offert son père Uterpandragon :

« Quant nos serom venuz au tornoiement ou Dex nos meine salvement, adonc pensez vos en toutes guises que vos le reteigniez avec vos et que vos le menez dusqu'a vostre cyté de Kamaalot. Et se vos poez adonc tant faire qu'il remansist del tout avec vos, adonc l'en vos devoit tenir a seignor et a roi. » (*RomMél*, I, § 398)

En somme, l'épisode du tournoi du Pin du Géant sert à faire converger la chevalerie arthurienne vers un même événement majeur où les personnages peuvent être assurés de rencontrer ou de revoir tel ou tel chevalier, et en particulier Arthur, Méliadus ou le Bon Chevalier sans Peur. Peu à peu, tandis que le tournoi et les attentes qu'il charrie occupent les discussions entre chevaliers, l'attention se concentre sur Méliadus, mais aussi sur son rival, et l'on perçoit déjà que le tournoi sera moins l'occasion d'une confrontation de l'ensemble du monde arthurien que celle d'un duel très attendu.

#### UN LIEU D'AFFRONTLEMENT : LA CONCURRENCE ENTRE MÉLIADUS ET LE BON CHEVALIER

Le rapport de concurrence qu'a décrit Damien de Carné pour le *Tristan* en prose à propos des personnages de Tristan et Lancelot apparaît aussi dans le *Roman de Méliadus* comme un enjeu majeur, particulièrement pour le couple Méliadus *vs* Bon Chevalier<sup>23</sup>. L'épisode du tournoi du

23 Sur le « dispositif diégétique fondé sur la compétition-émulation entre protagonistes : Méliadus *vs* le Bon Chevalier, Méliadus *vs* Arthur, Méliadus *vs* Arioahan » dans le *Roman*

Pin offre le premier horizon d'attente de cette opposition dans le récit. L'effet d'attente est d'autant plus important que les deux chevaliers semblent avoir longtemps délaissé les tournois, comme le dit le texte à plusieurs reprises. Ainsi, lors de son passage dans les deux camps la veille de l'événement, le héraut se réjouit de reconnaître Méliadus et le Bon Chevalier (les termes sont presque identiques dans les trois extraits) :

Quant il voit leanz le Bon Chevalier, celui qui Senz Poor estoit apelez, qu'il avoit ja veu en tantes grant besoignes – et bien savoit tout certainement que en toute le reaume de la Grant Bretagne ne soloit avoir nul meillor chevalier de cestui ne qui tant fust prisiez de tant hardement ne de halte proesce, et *ja avoit auques grant tens qu'il n'avoit esté a tornoiemement venuz* –, quant il le voit orendroit reconoissant et bien set qu'il vient a ceste riche tornoiemement, il s'en vet tout errament agenouillier devant lui et li baise adonc le pié et li fait adonc la greignor feste del monde : « Ha ! monseignor, fait il, que vos soiez li tres bienvenuz ! Certes, *forment me merveill de ce que vos avez ensint del tout leissiez les tornoiemement*. Et certes, *puisque vos les entreleissastes*, bien peusmes dire tot seurement qu'il ne venoient au tornoiemement se enfant non ; mes desormés, sire, quant vos retornez en vostre mestier, enforceront chevaleries, et li tornoiemement seront tel com il devoient estre ! » (*RomMél*, I, § 265)

[À Méliadus] « Sire, bien soiez vos venuz ! Grant tens a ja que vos ni venistes au tornoiemement : se Dex me doit bone aventure, ge me merveille trop durement coment vos les avez ensint entreleissiez ! » (*RomMél*, II, § 489)

[Au Bon Chevalier sans Peur] « Sire, bien soiez vos venuz ! *Ja a grant tens que vos ne venistes mes a tornoiemement. Tuit li chevaliers errant se merveilloient que vos estiez divenuz*. Mes puisque vos retornez estes a vostre droite, come fait le chat a sa nature, or i parra que vos ferez a cestui point ! » (*RomMél*, II, § 494)

Il y a sur ce point une légère contradiction dans le texte, puisque les chevaliers disent tous deux précisément l'inverse dans d'autres circonstances,

---

de Méliadus, voir Nicola Morato, « Tristan et Guiron dans le tourbillon cyclique. Écarts et contacts entre récits et traditions textuelles », *La Tradition manuscrite du « Tristan en prose »*. Bilans et perspectives, sous la dir. de Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 181-210, à p. 185 : « [c]e mécanisme concurrentiel, qui se retrouve déjà dans l'épopée ancienne, une fois intégré dans les structures entrelacées ou à tiroirs propres au roman en prose, permet de construire des intrigues potentiellement illimitées et de multiplier à perte de vue les jeux de symétrie et d'asymétrie entre épisodes. Les branches du *Guiron* l'héritent très vraisemblablement du *Tristan* où, comme l'a bien montré Damien de Carné, il constitue un véritable principe d'organisation du récit ainsi qu'un des moteurs de l'action : Tristan *vs* Lancelot, Tristan *vs* Palamède, Tristan *vs* Brunor... ».

à savoir qu'il y a peu de tournois où il ne se rendent<sup>24</sup>. La contradiction semble avoir peu de poids si l'on considère que les exclamations du héraut ont surtout pour effet de dénoter l'impatience des spectateurs du tournoi et des chevaliers à voir s'affronter les deux chevaliers. On note en tout cas que, tandis que l'ensemble de la chevalerie arthurienne, y compris Arthur et ses chevaliers, se trouve dispersée sur les chemins de l'aventure, Méliadus et le Bon Chevalier sans Peur sont les seuls à faire l'objet de ce type de remarques : la curiosité du lecteur s'en trouve attisée, d'autant plus que les occasions d'affrontement entre Méliadus et le Bon Chevalier semblent s'être multipliées.

#### L'ARRIÈRE-PLAN D'UNE RIVALITÉ : LES TOURNOIS ENCHÂSSÉS

Outre le tournoi du Pin, cinq autres tournois sont mentionnés, toujours dans des discours enchâssés de la première partie<sup>25</sup> ; en impliquant Méliadus cinq fois sur cinq et le Bon Chevalier quatre fois sur cinq, ils fournissent un arrière-plan essentiel au très attendu tournoi du Pin, où s'affronteront les deux rivaux. Bien plus : le rapport de concurrence qui lie Méliadus et le Bon Chevalier s'enracine précisément dans un contexte de tournoi.

Le tableau présenté en annexe reprend l'ensemble des données textuelles concernant ces cinq rencontres ; nous mettons ici en évidence les quelques éléments permettant de mieux saisir le passé commun du Bon Chevalier et de Méliadus.

1. Méliadus et le Bon Chevalier se sont rencontrés discrètement en marge d'un tournoi (*RomMél*, I, § 174-176), sans pouvoir être

24 Par ex. : « Certes, sire, fait li rois Melyadus, ja a grant piece que ge encomençai a porter armes. Puisque ge fui chevalier novel, poi ont de tornoiement el realme de Logres ou ge ne portasse armes. » (*RomMél*, II, § 487).

25 Au § 446, un autre tournoi est mentionné par le narrateur dans une prolepse pour évoquer un événement de la vie du Chevalier à la Cote Maltaillée. Signalons, en outre, que Méliadus participe à plusieurs pas d'armes sous le regard admiratif de la reine d'Écosse aux § 657 *sqq.* ; il s'agit cependant de joutes auxquelles il participe en tant que chevalier étranger, et non d'un tournoi.

départagés ; plus précisément, faute de pouvoir vaincre le Bon Chevalier, Méliadus a quitté les lieux. C'est ce premier tournoi qui est à l'origine de la rivalité entre les deux chevaliers :

« Veritez fu que celui bon chevalier que ge vos ai conté, celui proprement que l'en apelloit le Bon Chevalier senz Poor, estoit si errant chevalier que nulle assemblee dom il ooit parler ne nul tornoïement ne li failloit qu'il ne venist et venquist tout par force d'armes et en avoit sor touz le pris et le lox par la halte chevalerie qui en lui estoit. Li rois Melyadus, qui d'autre part estoit tel chevalier que l'en ne pooit mie trover son paroill de chevalerie en nulle terre ou il venist se ce n'estoit celui Bon Chevalier tant solement, li rois Melyadus avoit sor celui si grant envie que ce estoit merveille. Que vos diroie ? Li rois avoit envie sor le chevalier et li chevalier autresint sor le roi, car li rois ne pooit avoir le lox de nulle assemblee ou cil fust, ne li chevalier ne pooit avoir le pris en leu o li rois venist autresint. Bien estoit verité que, en quelque leu qu'il venissent, cil estoient touz adéx tenuz por les deus meillors qui en la place estoient. *Se li rois venoit en aucune place senz li Bon Chevalier, il avoit tout maintenant le pris et le lox sor tout cels qui illuec estoient, mes puisque cil i venoit, il ne pooit lox conquerer, car cil l'en destornoit tout adés. Ensint com ge vos cont encomença la rancune del roi et del chevalier.* » (*RomMél*, I, § 174)

2. La veille d'un tournoi (*RomMél*, I, § 176-182) organisé par le roi Uterpendragon quelque temps plus tard à la frontière entre le Logres et le royaume de Norgalles, Méliadus a proposé au Bon Chevalier de jouter sans armure ; celui-ci a accepté à contrecœur ; alors que le Bon Chevalier s'élançait sur lui, Méliadus s'est repenti de sa folie et a esquivé le coup, ce qui lui a valu d'être traité de couard par l'assemblée. À l'issue du tournoi, le Bon Chevalier a été déclaré vainqueur – tout en jugeant plus sage la réaction de Méliadus que la sienne –, et a reçu le royaume d'Estrangorre de la part d'Uterpendragon. Ce tournoi est déterminant dans la carrière chevaleresque du Bon Chevalier puisque le fait d'oser s'élancer sans armure contre Méliadus a assis sa renommée et lui a valu son surnom « Sans Peur ».
3. Le Bon Chevalier a été déclaré vainqueur d'un tournoi (*RomMél*, I, § 233-234) après avoir fait une grande honte à Méliadus. Les informations manquent pour permettre d'identifier l'événement : il pourrait s'agir tant du tournoi précédent que d'une autre rencontre.
4. À l'issue du « tournoi du Chastel Ancyen » (*RomMél*, I, § 344), qui s'était déroulé au temps d'Uterpendragon et dont Méliadus avait été déclaré vainqueur, le Bon Chevalier, blessé dans son orgueil, avait affronté Méliadus, qui était en mauvais état après le tournoi

(ce dont le Bon Chevalier avoue d'ailleurs avoir honte). De nouveau, le combat ne permit pas de les départager.

5. Le « tournoi de Camelot » (*RomMél*, II, § 418) est mentionné par Lamorat en référence à une honte que Méliadus lui a infligée ; ses paroles sont rapportées par Méliadus lui-même.

Dans ces récits de deuxième degré (ou discours direct, pour la cinquième mention), qui contribuent à resserrer petit à petit la trame autour de ces deux chevaliers, l'auteur insiste sur le fait que, malgré la multiplication des occasions de rencontre entre Méliadus et le Bon Chevalier, l'un ne peut avoir le dessus sur l'autre. L'issue du tournoi du Pin du Géant n'offre pas d'éléments éclatants permettant au lecteur de trancher définitivement en faveur de l'un ou l'autre, et la question du meilleur chevalier scandera la narration jusqu'à la fin du roman ; la longueur de l'épisode et les nombreux retournements de situation permettent néanmoins de multiplier les points de vue et placent la rivalité entre les deux protagonistes au cœur de la construction héroïque de Méliadus.

## DÉROULEMENT DU TOURNOI

Le tournoi voit s'affronter les camps du roi du Northumberland, qui l'a fait proclamer, et du roi d'Irlande ; les joutes se déroulent sur trois journées devant le Château du Pin du Géant, comme l'explicite le texte à la première mention de l'événement (deux personnages discutent du Morholt d'Irlande) :

Or sachiez qu'il s'en vet tout droitement au tornoiement qui doit ore estre feruz devant un chastel que l'en apele le Pyn del Jaant, et est adonc celui chastel a l'entree de Noubellande. Li rois de Noubellande a enpris celui tornoiement encontre le roi d'Yllande, et doivent illuec venir tuit li bons chevaliers de la meson le roi Artus et tuit li chevaliers errant qui parler en orront. (*RomMél*, I, § 240)

Voici la structure relativement détaillée de l'épisode, depuis ses prémices les plus directes.

1. Arrivée de Méliadus et de ses deux compagnons, Pellinor et Perceval, au Château du Pin du Géant
2. Passage du héraut dans les deux camps
3. Vêpres du tournoi  
Bliobéris s'illustre particulièrement ; Gauvain est très malmené
4. 1<sup>re</sup> session
  - a. Nombreuses joutes
  - b. Départ de Méliadus pour se reposer au bord du Hombre ; retour de Méliadus
  - c. Fin de la première session, marquée par le son du cor
  - d. Rencontre entre Méliadus et le Bon Chevalier sur le chemin ; après avoir brisé leurs lances et prêts à sortir leurs épées, les deux hommes sont interrompus par des chevaliers qui leur intiment de respecter les coutumes
  - e. Discussions relatives aux combats du jour, dans les deux camps : les troupes d'Irlande ont eu le dessus
  - f. Organisation des bataillons du côté du roi du Northumberland
5. 2<sup>e</sup> session
  - a. Organisation des bataillons du côté du roi d'Irlande
  - b. Reprise des joutes
  - c. Capture du Bon Chevalier par le roi du Northumberland malgré l'opposition de Méliadus
  - d. Départ de Méliadus, outré
  - e. Cessation des combats (le texte ne mentionne pas le retentissement du cor) ; on apprend que les troupes du Northumberland ont eu le dessus après la capture du Bon Chevalier
  - f. Méliadus, Pharamont, Pellinor et Perceval se retrouvent ensuite dans un ermitage ; discussions relatives aux faits du jour et à la stratégie à adopter pour le lendemain
6. 3<sup>e</sup> session
  - a. Le Bon Chevalier désarçonne rapidement Méliadus, qui quitte le tournoi

[...]

  - b. Un discours enchâssé nous apprend que le Bon Chevalier a été déclaré vainqueur du tournoi et accompagne Arthur vers Camelot, où il doit être couronné du royaume d'Estrangorre.



Dans le cadre qui nous occupe, plusieurs éléments vont retenir notre attention : l'émergence de singularités à l'intérieur de la mêlée, la confrontation toujours différée entre Méliadus et le Bon Chevalier et l'inconstance de Méliadus dans son engagement.

#### SINGULIER VS COLLECTIF

Commençons par souligner que la mise en scène des combats subit une focalisation au cours du tournoi. Lors de la première session, on assiste à une multiplicité de duels à l'intérieur d'une grande mêlée. L'auteur décrit avec un rythme soutenu les affrontements de couples de chevaliers, qui ont parfois lieu en parallèle et parfois s'enchaînent – un chevalier intervenant pour sauver son compagnon et affronter à son tour un ennemi ; tel autre s'élançant sur un adversaire après que son compagnon a été porté à terre – : le passage d'un combat à un autre donne une impression de grande profusion. Même si plusieurs individualités émergent, c'est toujours à l'intérieur d'un cadre plus général : l'attention se porte d'abord surtout sur, d'un côté, Méliadus, Pellinor et leur compagnon Perceval et, de l'autre, Arthur, le Morholt et le Bon Chevalier. Les affrontements par paire opposent le plus souvent Arthur à Perceval, le Morholt à Pellinor et Méliadus au Bon Chevalier, même si les jeunes Gauvain et Bliobéris interviennent également dans les combats<sup>26</sup>. Certains chevaliers sortent inévitablement du lot : ainsi, les troupes d'Irlande réalisent vite que Méliadus et ses compagnons assureraient à eux seuls la victoire du camp du roi du Northumberland ; à l'inverse, Méliadus et Pellinor sont conscients qu'avoir directement l'ascendant sur le Bon Chevalier et le Morholt pourrait s'avérer stratégiquement intéressant pour intimider l'adversaire et faire perdre leur confiance aux chevaliers qui soutiennent le roi d'Irlande.

Plus le récit progresse, plus le texte rend cependant explicite, dans des commentaires de l'auteur-narrateur comme dans la bouche des personnages, le rôle capital qu'assument particulièrement Méliadus et le Bon Chevalier pour leurs camps respectifs. Il apparaît rapidement que Méliadus est un chevalier décisif pour son camp :

26 La manière dont sont représentés les personnages de Bliobéris et de Gauvain et, plus généralement, les rapports de force entre les chevaliers mériterait d'être mis en perspective avec d'autres romans arthuriens. Dans le *Méliadus*, Gauvain est par exemple tellement malmené qu'on en oublie qu'il s'agit du neveu d'Arthur.

« Veez ici le roi Melyadus venir. Se nos a terre le metom, l'orgoill del roi de Noubellande sera abatuz, que *cist est tout l'orgoill qu'il a*. Or tost a lui ! N'entendez fors que a lui tant solement ! » (*RomMél*, II, § 523)

La démonstration en est faite lorsque le roi quitte un moment le champ pour se reposer : l'avantage tourne rapidement au roi d'Irlande et la déroute du camp adversaire semble certaine. Seul le retour de Méliadus, qui combat avec acharnement, empêche une défaite cuisante du roi du Northumberland. De même, le deuxième jour, le camp du Northumberland est en très mauvaise posture jusqu'à l'arrivée de Méliadus, que l'auteur prend le soin de mettre en scène (*RomMél*, II, § 560).

Le commentaire peut se répéter également pour le Bon Chevalier. Le premier jour, jusqu'aux nonnes, aucun camp ne parvient à prendre l'ascendant sur l'autre, mais le texte précise tout de même que

Se ne fust li Bons Chevaliers senz Poor, ja cels d'Yllande ne puissent le champ maintenir encontre cels de Noubellande. Mes cil les tient tant solement por la grant proesce qu'il voient en lui, car senz faille il faisoit merveilles et donoit tant a faire au roi Melyadus que d'autre ne li sovenoit grantment. (*RomMél*, II, § 535)

C'est ainsi que, petit à petit, les faits d'armes d'Arthur, Pellinor, le Morholt, Perceval et les autres disparaissent de la narration pour que le récit se concentre sur les deux rivaux principaux, jusqu'à ce que, le troisième jour, le Bon Chevalier regarde la foule, l'air hagard, en refusant de briser sa lance sur un autre chevalier que Méliadus :

Et li Morholt, qui ensint le voit chevauchier destre et senestre et regarde adonc qu'il n'i faisoit riens, li dist, ausint come touz en rient : « Sire, sire, pourquoi venistes vos ici ? Vos portez molt longuement vostre glaive entier ». Et il li respont : « Encor ne voie ge mie celui sor quoi ge le voill brisier. Et s'il ne venoit hui en ceste place l'enporteroie ge tout entier, se trop grant besoing ne me menast a ce que ge le brisasse. » (*RomMél*, II, § 604)

Qu'en est-il de l'éternelle question du meilleur chevalier ? Comme on peut s'y attendre, et bien que ce soit Méliadus qui désarçonne en premier le Bon Chevalier lors des deux premières sessions, il semble impossible de les départager *ensemble*. On remarque d'ailleurs que les confrontations manquées avec Méliadus – elles aussi de l'ordre du leit-motiv – se multiplient, ce que les tournois cités précédemment faisaient

déjà apparaître : que le cor sonne et marque la fin des combats (§ 543), qu'il faille respecter une coutume et cesser net un affrontement (§ 546), que l'honneur empêche le Bon Chevalier de s'acharner sur un Méliadus étourdi (§ 567-568), il semble impossible pour l'un de venir à bout de l'autre. Emblématique est à cet égard le moment où Méliadus et le Bon Chevalier veulent en finir une fois pour toutes avec leur vieille querelle (c'est Méliadus qui parle) :

« Vassal, ne sai que ge doi dire de vos. Touz jors vos truis appareilliez de cox doner et de touz autres porroie ge la pes avoir, mes de vos ne la puis jamés avoir. Et puisque ensint est avenuz que nostre guerre a tant duré, or seroit bien, se Dex m'aït, qu'ele fust hui finee ! Vos estes orgueilleuz et ge orgueilleux. Quant sera finé ceste orgoill ? Quant prendra ceste guerre fin, que nos avom ja maintenu lonc tens ? – Certes, fait li Bons Chevaliers, quant nos somes ici assemblee, ou il a tant de prodomes, seroit bien raison et droit que nos feissom a ceste foiz tant que nostre guerre fenist del tout. Ge m'acort, se Dex m'aït ! – Et ge ! », fait li rois Melyadus. (*RomMél*, II, § 576)

Malgré la vive opposition de Méliadus, le roi du Northumberland s'interpose, ce qui décide le roi de Léonnois à abandonner les combats, outré par la situation et écoeuré de n'avoir pu affronter son ennemi.

#### INTERMITTENCE DE LA CONFRONTATION

Quel camp remportera la victoire ? Comment savoir lequel, de Méliadus ou du Bon Chevalier, est le meilleur ? Les questions semblent se superposer : l'opposition entre les camps du roi du Northumberland et du roi d'Irlande se résume vite à une opposition entre deux singularités, qui se trouve dans une impasse. L'auteur recourt à répétition à un procédé qui semble résoudre, pour un temps, le problème, mais qui, paradoxalement, l'amplifie. À plusieurs reprises, le récit fait en effet disparaître momentanément Méliadus ou le Bon Chevalier, ce qui permet de mettre en relief son adversaire ou de donner l'ascendant à l'autre camp. L'absence momentanée de l'un rend d'autant plus éclatante la prouesse de l'autre ; autrement dit, il faut que l'un parte pour que son adversaire, et avec lui le camp qu'il soutient, ait l'avantage<sup>27</sup>. Ainsi,

27 Il serait à cet égard intéressant de mener une comparaison affinée du tournoi du Pin du Géant avec, au moins, le tournoi du Château des Pucelles dans le *Tristan* en prose. En effet, lors du tournoi du Château des Pucelles, des effets similaires de mise en relief de

dès lors que Méliadus s'en va pour se reposer au bord du Hombre, rien n'empêche plus le Bon Chevalier de recevoir la faveur de l'assemblée :

Quant il voient ceste ovraigne, il en tiegnent tuit parlement et dient que cist fait merveilles, et *il ne lor est mie avis que li rois Melyadus feist plus*. Orendroit se vont tuit acordant a lui en tel maniere qu'il ne tiegnent d'autrui parlement. Tout ont leissié le plait et del roi Melyadus et del roi Pellynor, et *disoient tuit que li Bons Chevaliers senz Poor veint tot et veincera senz doute : se il puet maintenir ce qu'il a encomencee, bien avra senz faille l'onor et le pris de ceste jornee*. (RomMél, II, § 537)

À l'inverse, la capture du Bon Chevalier par Marc et le roi du Northumberland lors de la deuxième session supprime l'unique obstacle à la supériorité de leur camp. Encore : le départ de Méliadus, blessé, après avoir été désarçonné le troisième jour mène à la victoire du camp du roi d'Irlande, et le Bon Chevalier est déclaré vainqueur du tournoi.

La victoire du rival de Méliadus ne suffit pourtant pas à résoudre définitivement la question. La mise en scène des combats laisse apparaître que Méliadus n'a pas besoin que le Bon Chevalier s'en aille pour briller et recevoir les acclamations de l'assemblée, tandis que l'inverse n'est pas vrai. Si le Bon Chevalier gagne, c'est parce que Méliadus est absent ; en revanche, lorsque le camp du roi d'Irlande perd après la capture du Bon Chevalier, le deuxième jour, Méliadus s'est lui aussi retiré : la mise en scène souligne ainsi implicitement le fait que défaite et victoire sont l'affaire des camps, et non des deux adversaires principaux, et le texte n'accorde pas l'avantage à Méliadus en raison du départ du Bon Chevalier. Derrière les effets de symétrie que l'on peut observer entre les deux premières journées, le texte semble ainsi donner subtilement la primauté à son grand héros. Et c'est aussi Méliadus qui sera sélectionné, au détriment du Bon Chevalier, pour représenter le camp d'Arthur dans le duel contre Ariohan dans la guerre contre les Saxons.

---

Tristan et de Lancelot s'observent lorsque l'un ou l'autre se trouve momentanément exclu de la compétition. « L'incompatibilité concurrentielle » entre les deux hommes, telle que la décrit Damien de Carné (*Sur l'organisation du « Tristan en prose »*, Paris, Champion, 2010, p. 349 et suivantes), semble toutefois se manifester de manière différente dans les deux textes : tandis que Lancelot « estime que la présence de Tristan sur le champ de bataille justifie sa propre absence » et range son épée (Tristan et Lancelot « font double emploi »), le départ des chevaliers dans le *Méliadus* est toujours motivé par le contexte et non pas parce que le personnage prend conscience que son adversaire lui est supérieur.

## (IN)CONSTANCE DANS L'ENGAGEMENT

Au terme de la deuxième session, le Bon Chevalier sans Peur est emmené prisonnier dans le château où loge le camp du roi du Northumberland. Méliadus, outré par la prise du Bon Chevalier, se retire dans un ermitage, où il retrouve Pharamont, Pellinor et Perceval. La première réaction de Méliadus est de faire du chantage au roi du Northumberland :

Lors prent un de ses escuiers et li dit : « Va t'en et di de ma part au roi de Noubellande qu'il delivre le Bon Chevalier et qu'il le quit de toutes quereles, si qu'il puisse demain porter armes. *S'il ne le fait, saiche il qu'il m'avra demain encontre lui!* » (*RomMél*, II, § 591)

La libération du Bon Chevalier semble donc la condition suffisante pour que Méliadus continue à soutenir le roi du Northumberland. Un peu plus tard, sans qu'un messager soit revenu avec une réponse pour Méliadus, celui-ci est plus déterminé à soutenir le roi d'Irlande :

« Sire, fait li rois Pellynor au roi Melyadus, que volez vos demain faire ? — Certes, fait li rois Melyadus, ge cuit que ge porterai armes demain encontre le roi de Noubellande. Ge le fis a ceste foiz honor, et il me fist honte et vergoigne ! Or li rendrai tel guerredon come ge porrai ! » (*RomMél*, II, § 595)

Peu importe donc la réponse du roi du Northumberland concernant le Bon Chevalier : Méliadus est suffisamment outré pour changer de camp. C'est alors qu'intervient Pellinor :

« Coment ! fait li rois Pellynor. Volez vos donc tenir la partie de cels que nul bien ne vos volent, si come vos meesmes savez ? Vos les avez honi del tout, et or les volez en pris metre ? Ice ne seroit riens a faire, ge le vos di ! — Certes, sire, fait li rois Melyadus, ge vos dirai que nos ferom : nos avrom nostre espie au tornoiement, et *se nos veom adonc que li Bons Chevaliers senz Poor tient cele partie qu'il a tenu ces deus jorz, nos nos metrom de l'autre part ; se il porte armes avec le roi de Noubellande, nos nos metrom encontre lui*, mes nos ne nos departirom de ci devant que nos saichom la afaire del Bon Chevalier senz Poor. » (*RomMél*, II, § 595)

Ainsi, dans la manière de formuler l'alternative, et sans plus faire référence à la requête qu'il a adressée au roi du Northumberland, il s'agit finalement moins, pour Méliadus, de protester contre la villenie que le roi du Northumberland a faite au Bon Chevalier que de ne pas rater une

occasion de confrontation avec son adversaire. La possibilité de s'opposer à son grand rival prime, en somme, sur la constance dans l'engagement.

Ces trois éléments d'analyse nous amènent à souligner que l'enjeu du tournoi est entièrement tourné vers Méliadus et le Bon Chevalier. Il ne s'agit pas de confronter l'ensemble du monde arthurien pour établir une hiérarchie entre les chevaliers ; il ne s'agit pas non plus de fournir la preuve de la valeur chevaleresque du héros et de le situer dans la hiérarchie arthurienne. L'enjeu du tournoi, purement sportif<sup>28</sup>, se situe de manière évidente du côté de la construction de l'identité héroïque de Méliadus, qui repose sur une confrontation avec plusieurs figures majeures : le Bon Chevalier sans Peur (et, dans une moindre mesure, le roi Arthur lors de la guerre qui les opposera après l'enlèvement de la reine d'Écosse) du point de vue intradiégétique ; le personnage de Tristan, par les jeux d'échos que le récit instaure du point de vue intertextuel avec son anté-texte.

---

28 C'est ce que souligne aussi la représentation elliptique de la gente féminine lors du tournoi : il ne s'agit pas pour un chevalier de conquérir l'amour d'une dame et de prouver sa valeur à la fois chevaleresque et courtoise, mais de démontrer sa valeur guerrière. Dès l'arrivée de Méliadus et de ses compagnons au Château du Pin du Géant, le narrateur explique la coutume voulant que les dames et demoiselles dans un périmètre de deux journées de voyage se rendent au tournoi (*RomMél*, II, § 485). La présence féminine a d'abord un objectif marital, même si, nous dit le texte, elles finiront par se rendre aux tournois dans le seul but d'assister aux combats : « les grant dames i comencerent puis a venir por les tornoiement regarder ». La mention de la coutume contribue à expliquer pourquoi le roi d'Irlande a fait élever une loge de 300 fenêtres : « Porce que a celui tens estoit novelement trovee la costume que les damoiseles venoient as tornoiement por els marier, li rois d'Yllande avoit fait drecier unes loges de fust enmi la prairie, grant et merveilleux, ou il avoit plus de trois cent fenestres » [le ms. F est le seul à donner ici le nombre .XL.]. Dans cette galerie se trouvent également les anciens chevaliers et les chevaliers de valeur qui n'étaient pas en mesure de porter les armes, mais qui jugent les combats. Après cette mention, contextuelle à une description des lieux, la gente féminine est évincée de la narration et plus aucune allusion n'est faite à la coutume. Les dames ne sont plus mentionnées qu'à trois reprises jusqu'à la fin du tournoi, en cooccurrence avec les *chevaliers* et uniquement en référence à leur qualité de spectatrices et de juges des hauts faits d'armes (voir *RomMél*, II, § 519, 536 et 557).

## CONCLUSIONS

Bien qu'il faille attendre plus de cent-vingt paragraphes pour qu'apparaisse le nom de son héros éponyme<sup>29</sup>, le *Roman de Méliadus* est presque entièrement dédié à la construction de l'identité d'un nouveau héros arthurien, père du célèbre Tristan. Le court espace chronologique que le récit pouvait investir<sup>30</sup>, entre la mort de la mère et du père de Tristan, a inévitablement influencé la construction d'une narration qui semble d'abord s'étirer indéfiniment à travers de nombreux récits enchâssés, hors du temps de la diégèse, jusqu'à ce qu'un même but finisse par voir confluer les personnages. Point de repère récurrent, créant un « avant » et un « après », l'épisode du tournoi du Pin du Géant se situe à la charnière de deux étapes de construction du personnage, et contribue, de ce fait, à délimiter deux grandes parties d'un roman qui peine au début à trouver son unité : la première, dominée par les discours enchâssés, le caractère erratique et discontinu des aventures et le morcellement de la figure de Méliadus ; la seconde, dont l'enjeu biographique est évident, dans laquelle prennent place les nombreux parallèles avec la figure tristanienne dont plusieurs études ont déjà rendu compte. Ce glissement s'opère, en outre, au sein de l'épisode du tournoi lui-même, où la mise en scène des combats subit une focalisation progressive sur Méliadus et sa rivalité avec le Bon Chevalier, pierre angulaire de la construction de l'identité du héros.

La perspective que nous avons adoptée, orientée vers le rôle que ce très long épisode joue dans l'architecture du récit, était nécessairement focalisée sur le seul *Roman de Méliadus*, et les parallèles avec d'autres

29 Sur le titre du roman, cf. *RomMél*, I, p. 8-12.

30 Signalons en outre que le peu d'éléments biographiques sur Méliadus dans le *Tristan* en prose avec lesquels l'auteur devait composer laissaient ouverts de nombreux possibles narratifs. Entre les § 223-258 du *Roman de Tristan en prose*, (éd. Renée L. Curtis, Cambridge, Brewer, 1985, 3 vol., vol. I) on peut lire que Méliadus est l'époux de la reine Elyabel et le père de Tristan, qu'il est envoûté par une enchanteresse lors d'une partie de chasse et que, pendant ce temps, sa femme met au monde Tristan et meurt en couches, que le roi finit par se remarier avec la fille du roi Hôel de la Petite-Bretagne et qu'il est tué par des hommes du comte de Norholt alors que Tristan est âgé de sept ans. Cf. aussi *L'Écriture à rebours*, p. 71-77.

textes n'ont été ici qu'évoqués, notamment avec le *Tristan* en prose. Cela suffit à dire que le potentiel interprétatif de cet épisode, si l'on s'en tenait seulement aux questions d'intertextualité, est bien loin d'être épuisé.

Sophie LECOMTE  
Université de Liège – Université de  
Namur



Narration		Tournoi		Affrontement après le / en marge du tournoi		
§ éd. RomMél	Narrateur	Lieu	Contexte	Issue et conséquences	Contexte	Issue Conséquences
§ 174-176	Pharamont et le Morholt	? <i>un tournoiement ou il [scil. Méliadus et le Bon Chevalier] estoient</i>			<i>Enint [...] enco- mença la rancune del roi et del chevalier et tant que a un tornoie- ment ou il estoient se pristrent il exprover et distrent qu'il trotent en un leu si celeement que nul ne le savoit fors solement deus chevaliers qui la bataille regarderont. Combat discret, a un jor aterminé au leu ou il se devoient combatre.</i>	Méliadus voit qu'il ne peut vaincre le Bon Chevalier et s'en va.  Les deux chevaliers se séparent, blessés.

Narration		Tournoi			Affrontement après le / en marge du tournoi		
§ éd. Rom/Mél	Narrateur	Lieu	Contexte	Issue et conséquences	Contexte	Issue	Conséquences
§ 176-182	Pharamont et le Morholt	<i>Li rōis Uterpandragon enprist un tornoiement encontre le roi de Norgales. [...] Celui tornoiement fu criez bien trois moys devant le jor qu'il devoit estre [...] en la marche del reume de Logres et de Norgales.</i>	La veille du tournoi, Méliadus défie le Bon Chevalier de jouter devant tous sans armure.	Le Bon Chevalier estime que Méliadus est plus sage (d'avoir esquivé la joute) que lui (d'avoir commis cette imprudence). Uterpendragon donne au Bon Chevalier le royaume d'Estrangorre.			
§ 233-234	Tarsin et Méliadus	? <i>Un tornoiement ou tuit le meillor chevaliers del monde furent assemblez</i>	Le Bon Chevalier fait à Méliadus <i>greignor bonte et greignor vergoigne [qu'il n'avoit] recue en toute [sa] vie</i>	Le Bon Chevalier <i>enporta [...] le pris et le lox sor tout les chevaliers qui la furent.</i>			

Narration		Tournoi			Affrontement après le / en marge du tournoi		
§ éd. Rom/Mél	Narrateur	Lieu	Contexte	Issue et conséquences	Contexte	Issue	Conséquences
§ 344	Arthur et le Bon Chevalier	<i>En la marche d'Yllande [...] devant un chastel que l'en apele le Chastel Ancyen</i>	Uterpendragon reçoit la faveur avant l'arrivée de Méliadus. Le Bon Chevalier ne parvient pas à surpasser Méliadus.	<i>Li rois Mehyadus en ot l'onor et s'en parti adonc a tout le pris.</i>	Méliadus part très fatigué du tournoi et est suivi par le Bon Chevalier, qui lui propose de combattre. Méliadus accepte.	<i>Tant nos combatismes ensemble que poi que nos ne fismes andui mort de lasseté et de dolor. Adonc nos covint a force que leississom cele enprise, volxissom ou non, car nos ne poiom mes en avant.</i>	<i>Avant durent deus moys passez que ge puisse porter armes.</i>
§ 418	Méliadus et son hôte. Méliadus rapporte les paroles de Lamorat	<i>tornoient de Kamalot</i>	<i>Tornez moi cele escu, sire chevalier, et jostez a moi ! Ou ge vengerai orendroit ce que vos me feistes au tornoiement de Kamalot, ou ge crostrerai ma bonte !</i>				